



Mes bien chers Camarades,

MAI 1948. Ce mois nous donne l'image des temps présents. Il commence par un soleil radieux, ce qui invite au camping de la Pentecôte, aux courses folles à la montagne, aux amours et aux tendresses d'une vie s'émerveillant de sa force juvénile. Il se termine dans la grisaille et la pluie, dans les raffales de vent et la froidure, dans la tristesse de l'âme malgré la Fête-Dieu, si curieuse cérémonie pour celui qui visite la première fois notre province.

MAI 1940. Peu de Français se souviennent des tragiques événements d'il y a huit ans. Le boche superbement harnaché, servi formidablement par un matériel moderne, attaque. Chez-nous pour colmater la brèche, qui ne cesse de grandir dans notre dispositif, on ramasse partout les "fonds de tiroir". Le sol français est envahi. Sept jeunes Sous-Lieutenants partent en chemin de fer d'un coin de France centrale, chacun à la tête d'un canon antichars de 25, servi par des ordonnances non instruits des vieilles classes, sans munitions avec une mission et une destination inconnues. A Limoges ils voient avec quelque étonnement affluer des soldats et des officiers belges accompagnés de leur famille. Suit un débarquement précipité en Oise sous la mitraille. C'est là une misérable troupe, qui a plus du bohémien ambulancier que du combattant. Sept officiers, trente cinq hommes, sept chevaux de trait marchent vers Nanteuil-le-Haudouin sur une route jalonnée de fermes incendiées. Il fait à nouveau nuit. Les lueurs des incendies est la première vision de guerre pour la plupart de ces jeunes et un vague souvenir de 14-18 pour ces vieux ordonnances. Ormoy et Crépy-en-Valois sont bombardés dès le lendemain. Où sont donc nos chasseurs? Cette question reviendra tous les jours sur leurs lèvres avec de plus en plus d'angoisse. Mal accueillis par les camarades déjà en position sur les avancées de la ligne de défense de Paris, cette curieuse troupe perçoit enfin après de multiples demandes et supplications ses premiers obus de 25 tandis que les cartouches à fusil sont trouvées dans un seau oublié sous la paille, dans une grange, par des fuyards.... Des unités entières battent en effet en retraite très précipitamment. Le mal serait-il si grave ?

Ce sont d'abord des vétérinaires venus de Compiègne où ils durent abandonner, hâchés par les bombes boches, presque toutes les bêtes. Que dire alors de ce pauvre petit officier d'infanterie qui, au cours de toute la retraite, réussira à sauver le brave cheval tirant son canon avec Bassaget, le conducteur. On lui dira simplement : vous n'avez fait que votre devoir, tandis que d'autres ont failli.

La défense s'installe, en formation linéaire, n'ayant pas le choix des moyens, ni même des emplacements, constitués, certains par des blocs en ciment, les autres par une vague indication piquetée. Il y a là également un élément cycliste du 212e Régiment Régional, vieux hommes et vieux matériel! Puis arrivent quelques cinquante nord-africains. Les chefs changent tous les jours ; le dispositif varie tous les deux jours ; seuls demeurent immuables les plans de feux, en couleur, mais combien faux ! Si faux qu'un jour un freluquet se disputera avec un général au risque de se voir infliger quatre crans. Il obtiendra cependant que ce général se rende compte que les hommes ont le nez à ras du sol et que les techniciens voient la défense depuis leurs bureaux. De belles couleurs sur un plan ne remplacent pas l'oeil de celui qui vit effectivement dans la mouscaille.

.../

On creuse et fouille le sol. Des réseaux de barbelés courent sous bois, dans les champs de blés. Au cours de la nuit on voit des signaux suspects, des fusées lancées par des avions.

Ce village est évacué. La mesure est rapportée après le départ des villageois, qui sont refoulés du Sud. Un désordre indescriptible, pire que celui de l'évacuation des bords du Rhinneuf mois auparavant.

Cet autre village est bombardé par avion à 13,30 à 17,00 et à 18,00 heures. Tous les jours ce cirque se répète pendant dix jours avec régularité. J'ai lu dans le carnet de guerre de l'un de ces braves qui pleurèrent de rage de devoir retraiter sur ordre : " Hommes des bois. Nous dormons sur la paille dans une toute petite hutte. Elle ressemble à la maison de Cadet-Roussel, puisque Monsieur le vent y est maître.... A part les hannetons, les lièvres, les faisans et les perdrix, on ne rencontre guère de sportifs....." et pendant ce temps tombent les bombes....

Poésie de guerre.

Peu de jours après Paris est bombardé. Terreur de guerre.....

MAI 1941. Les maquis s'organisent. La Résistance prend forme. L'espérance croît, malgré les mois de mai se succédant sans apporter l'Offensive Alliée.

MAI 1943. Les Russes seuls semblent agir. De GAULLE maintient l'indépendance et l'honneur français en France libre. L'esclavage boche pèse de plus en plus : les nazis sont féroces et cruels. Ils peurchassent les patriotes. Des français exécutent d'autres français. Année de souffrance. Mois de Mai terrible.

MAI 1944. La victoire est proche. Demain, 6 juin, quatre ans après le raid aérien boche sur Paris, sonnera l'heure du débarquement allié en Normandie.

MAI 1945. A 15 heures les hostilités cessent officiellement avec le boche. La joie française n'est pas complète : trop de morts et d'absents, trop d'heures pénibles assombrissent cette paix naissante. Sera-ce la dernière guerre ? Il faut reconstruire le Pays, faire du neuf. Voilà qui ne sera pas facile.

J'ai retracé rapidement ce que MAI doit vous rappeler. Nous tous, chers camarados, vous " y " fîtes, chacun de vous vécut un autre drame. Mais ne conservons pas le goût amer d'une victoire incertaine. Ne craignons pas la guerre de demain également incertaine. Regardons devant nous, au-dessus des ruines et des vilennies où stagnent les faibles, vers des horizons bleux, vers la paix, vers l'amour fraternel. La force d'un pays est dans le coeur de chacun de ses citoyens. Offrons donc le meilleur de nous-même à la France.

Cne Paul MEYER.

N O S M O R T S.

Dans leur amour de la Patrie, de ce qui est uniquement Français, nos Anciens ont puisé la force de mourir en héros.

Le Capitaine COURTOT Paul, premier chef de la centurie " IENA ", fut arrêté à Paques 1941 à Limoges. Il est mort en déportation Neuengamme.

Le Capitaine VOISIN, chef de maquis de la Save, berceau de ce qui deviendra le bataillon " METZ ", fut tué au maquis à la Hague de l'Arzin le 30 juillet 1944 par les boches tirant à bout portant sur lui.

Le Lieutenant CAMUS, accompagnant le Capitaine VOISIN, lors d'une mission trouva la mort le même jour et au même endroit que son chef.

Ad memoriam !

P O E S I E .

" D A N N E M A R I E "

=====

Dannemarie ! Dannemarie ! 6 jour glorieux
 Où guidés par un suprême élan victorieux
 Nous t'arrachions aux mains de l'ennemi traqué,
 En mon coeur, à jamais, tu resteras gravé.

Enveloppés d'obscurité, guettant l'aurore,
 Frémissant sans cesse aux coups de canon sonores,
 Regardant s'élever dans le noir horizon
 Les vives flammes dévorant quelque maison,
 Nos pieds transis, debout dans l'eau glacée, crispant
 Notre fusil d'une main mordue par le vent,
 Nous attendons depuis deux heures du matin
 Ainsi, croyant que le jour ne viendrait jamais.

Le jour enfin nous surprend quand déjà, là-bas
 Nous voyons nos glorieux chars prêts au combat .
 Une faible hauteur nous cache la citadelle
 Trahie par la pointe de son clocher fidèle,
 Elancé et qui semble jaillir de la terre
 Bravant de nos canons l'assourdissant tonnerre.
 Où que l'on regarde, des panaches mouvants
 S'échappent lentement des restes encor fumants.
 Sinistre tableau d'une guerre meurtrière !
 Le clocher, au loin, semble élever sa prière.

Tout à coup, comme un effrayant bourdonnement
 Nos canons entrent dans la fête bruyamment,
 Là-bas derrière la colline, des bruits sombres
 Des éclairs brillants jaillissent de la pénombre.
 Par-dessus nos têtes, invisibles rapaces,
 Par de longs sifflements déchirant les espaces,
 Les obus s'appellent, se succèdent sans cesse,
 Passent et repassent, vont semer la détresse .
 Un obus nous venant je ne sais trop par où
 Soulève la terre à quelques mètres de nous.
 Les yeux fixés en l'air, nous cherchons vainement
 L'engin meurtrier d'où provient ce sifflement
 Et qui, là-bas, chez l'ennemi fait apparaître
 Ce flocon nuageux qui tarde à disparaître
 Se balançant au faite de quelque toiture
 Qui semble chanceler sous sa fraîche blessure.
 Mais l'engourdissement où nous sommes plongés,
 Fait soudain place à un remuement prolongé.
 Le sergent fait l'appel. D'une main lente et sûre
 Chacun du chargement de son arme s'assure,
 Jette un regard satisfait sur ses cartouchières.
 Devant nous, les chars, creusant de larges ornières,
 S'ébranlent, et dans un grand vacarme assourdissant
 Ces monstres de fer avancent en bondissant.
 J'enfonce mon casque d'un geste de sagesse-
 Un sifflement. Le sol tremble. Nul ne se baisse.
 -Il faut leur apprendre à viser, jette quelqu'un
 -Et pour nous faire peur il nous en faut plus d'un.

.....

Notre lieutenant fait un signe en arrivant.
 Il dit en souriant : Mes amis, en avant!
 -Pas même le temps de finir ma cigarette,
 Dit une voix sourde. Serrant la mitrailleuse
 Je pars suivant l'autre d'un pas rapide et sûr.
 Le ciel est bleu et limpide. Quel bel azur!
 Le vacarme approche, redouble de fureur.
 Nous avançons en formation de tirailleurs,
 En traversant un pré humide, labouré
 Par les mortiers qui cherchent à nous entourer
 de leur feu meurtrier. Nous avançons toujours.
 Sous cette grêle d'acier nous disant bonjour.
 Tout à coup, sur notre gauche, la voie ferrée
 Le secteur dans lequel nous devons opérer.
 D'un dernier bond nous atteignons la voie
 Où couchés un instant, nous respirons ma foi
 Un déluge de feu s'abat autour de nous,
 La terre tremble; les éclats sifflent partout,
 Une vague auréole de fumée sentant la poudre
 Flotte au-dessus du sol palpitant.
 On entend dans les rues, les sombres aboiements
 De nos chars et au milieu des crépitements
 De cent mitrailleuses s'insultant avec rage,
 On perçoit par moment, au milieu du carnage
 Les lourds écroulements de quelque mur gênant
 Ou encore, sur quelque toit avoisinant
 Les claires cascades de tuiles fracassées
 qui sonnent gaiement au contact de la chaussée.
 Nous avançons le dos courbé, ne bronchant pas.
 Nulle balle ennemie ne vient troubler nos pas.
 Mais ce combat sans cri, sans râle et nulle plainte
 Est plus terrible que la sanglante tempête
 Et ce morne silence est un traître vorace.
 Le farouche combat, au contraire, délasse.
 Le silence au combat est l'ami de la mort
 Mais quand on râle et lorsqu'on crie, on vit encore.
 Un mortier éclate en faisant sauter les pierres.
 A droite apparaissent les ifs du cimetière
 Parmi les vieilles croix qui semblent chanceler
 Sur la tombe de ceux venus pour s'isoler.
 Une rafale tout à coup nous jette à terre.
 On écoute. Le silence. Minute amère.
 Devant nous, à vingt pas, un hangar seul, sans vie.
 Serait-ce un piège qu'"il" nous tend avec envie ?
 Mais l'instant n'est pas aux questions. Il faut agir.
 Dans cette guerre impie il faut vivre ou mourir.
 Celui qui agit vit. Celui qui attend, meurt.
 L'action fait de l'homme la joie ou le malheur.
 D'un seul bond, nous voilà derrière le hangar.
 Nul ennemi n'a encore troublé nos regards.
 Une rafale dans la porte; mais soudain
 Elle s'ouvre toute seule, et, bien hauts, les mains,
 L'ennemi s'avance tout en demandant grâce.
 Est-ce là leurs héros ? Est-ce là leur race ?
 Les yeux fixes jettent des regards de terreur.
 Et sa voix tremble, ses mains se joignent de peur.

.....

La gare est là, tout près, devant nous silencieuse
 Nous avançons gaiement ; aucune idée soucieuse....
 La grêpe de feu et d'acier toujours s'abat
 Autour de nous. Chacun peut-être prie tout bas.
 Les obus, les mortiers s'acharnent avec rage
 Sur tous ces hommes qui, remplis d'un fol courage,
 Bravent en souriant tous ces monstres de fer
 Brisant ce que la paix avait à l'homme offert.
 Parmi les sifflements, les fracas de tonnerre,
 Les éclats, les balles, les cris de guerre
 Des fusils et des canons et des mitrailleuses,
 Malgré l'acharnement de ces sombres fourcheuses
 Nous avançons en souriant vers les maisons.
 Avec le désir d'entonner une chanson,
 Le coeur léger, l'estomac vide, et le sourire,
 Nous prenons la gare comme on prend une femme.

Le soir, quand tout s'endort, quand l'horizon s'enflamme
 Quand tout se calme et que seule souffle la brise
 Le combat s'arrêta, mais la ville était conquise.

- UN DE LA IENA -

STATISTIQUES.

----- Si nous comptons les pages des douze premiers N° du bulletin, nous remarquons que
 - le plus mince est le N° 1 avec 3 pages
 - le plus gros est le N° 10 avec 20 pages
 - l'ensemble des 12 numéros donne : 124 pages

Nous avons lu environ 6.000 lignes ou approximativement 300.000 caractères.

Dans les conditions les plus favorables nous avons donc passé près de 5 heures pour le lire....mais qui dira jamais le temps mis pour chacun pour écrire à la rédaction, pour acheminer ce courrier, pour rédiger, taper, ronéoter, assembler, agraffer, plier, mettre sous bande imprimée ou écrite, timbrer et acheminer le bulletin.... et le temps que je consacre à vous composer cette statistique stupide !

On pourrait encore compter le nombre de fautes de frappes...., de sourires de satisfaction de chacun à la lecture d'une mise en boîte ou les grimaces vangeresses de ceux qui en sont les victimes....
 Qui dit mieux ?

NOS VIVANTS

----- Notre camarade le Lieutenant BRUN a uni sa destinée à celle de Mademoiselle Odile SPONY, le 25 mai à HUSSEREN-WESSERLING (15, rue de la gare) .

Toutes nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur !

DEMANDE

----- Nous sommes étonnés que fort peu de camarades aient répondu au dernier bulletin. Relisez-le, vous trouverez matière à réflexion. Il y a notamment tant de camarades qui ne sont pas en liaison avec nous, avec nous. Qu'attendent-ils ?

L'ESPRIT EST TOUJOURS DUPE DU COEUR.

(Larochefoucault)

UN PEU D'HISTOIRE

A V R I L 1 9 4 4

===== (suite) =====

...Thomas et Raoul après d'innombrables difficultés réussissent aussi invraisemblable que cela puisse paraître à passer. C'est totalement épuisés qu'ils rejoignent ANCEL une heure plus tard d'où une forte patrouille part vers notre P.C. Tout est dégagé, minutieusement fouillé - La population affolée nous renseigne sur le sort de nos camarades, emmenés après avoir été menacés d'être fusillés sur place s'ils ne renseignaient pas leurs vainqueurs provisoires. Heureusement que le Rouquin est à Périgueux.

4 jours se sont écoulés depuis que le BRONZE et ALOUETTE ont été pris les armes à la main par les miliciens. Le ROUQUIN, après une discrète enquête chez les GMR où ils sont enfermés, la milice n'ayant plus de place ailleurs, cherche un plan pour sortir les deux prisonniers. Il faut faire vite, nos deux copains doivent partir pour Limoges passer la cour martiale et nous savons ce que cela veut dire. Ce n'est que le jour même du départ prévu que le ROUQUIN réussit à joindre RAOUL qui se trouve au camp ANCEL, qui a "déménagé". Il explique la situation à ANCEL et demande des hommes pour effectuer le coup de main sur la prison. ANCEL, presque certain que l'opération va échouer aussi, est certain de perdre six hommes au lieu de deux, ne veut désigner personne. Finalement l'adjudant CANIOU (un parmi les nombreux volontaires) est prêt et la petite équipe : ROUQUIN, RAOUL, CANIOU, GUY, se dirige vers PERIGUEUX par des chemins détournés. Maquillage et déguisement chez le ROUQUIN, qui se passe du cirage noir sur les cheveux et les cils et de la couleur brune sur la peau. CANIOU revêt un costume bleu, genre milice, un insigne de milicien fait à la craie sur le bérêt. RAOUL et la ROUQUIN s'habillent "chic", en vrais "marlous" de la milice. GUY et CANIOU entretemps mettent la main sur une 202 grenat immatriculée de Lorraine, qui n'avait pas roulé depuis plus d'un an et le réservoir presque à sec.

20 heures 10. Départ en voiture par chemins détournés vers la prison. Il est grandement temps, nos camarades doivent partir à 20,30 h. pour LIMOGES. Pas un mot n'est échangé pendant le trajet, chacun sait par cœur ce qu'il a à ~~fff~~ faire. Une petite panne avant d'arriver oblige GUY à déboucher le gicleur. Nous y voilà enfin. CANIOU sort de la voiture, nous ouvre la porte et nous salue dans un impeccable garde à vous. La sentinelle doit avoir affaire à la vraie milice et se met sur le côté en nous laissant passer sans nous demander quoi que ce soit. Un point est gagné. Nous lui lançons alors un "milice française" au passage et elle est satisfaite, nous lui montrons rapidement le coin tricolore de la carte de priorité de la mère du ROUQUIN, qui nous sert de papier officiel. Nous voici dans la place. Il ne faut pas perdre son arrogance, mais reproduire les gestes des vrais miliciens. Nous demandons le chef de poste qui sur un "N.de D..." retentissant ne tarde pas à accourir tout en "engeulant" deux gardes qui ne paraissent pas advenir suivant son désir. Jusqu'à présent tout va bien. Le chef de poste nous demande ce que nous voulons. "Allez chercher BORD et CLAUSS, et en vitesse!" Notre homme s'en va, fait vingt mètres et se retourne en nous demandant le 2e nom qu'il n'avait pas compris? Cette fois notre patience est à bout et c'est en hurlant que le "N..de D..." est lancé. Le pauvre type repart de plus belle et quelques instants plus tard il ramène nos deux copains, qui sont un peu pâles et pas rassurés. Un petit coup d'oeil échangé entre nous, - moment impossible à décrire - permet de nous reconnaître sous notre épais maquillage. RAOUL empoigne BORD au collet et l'emmène en le secouant vers la voiture. Le ROUQUIN conduit CLAUSS encore plus brutalement à grands coups de pied dans l'arrière train. C'est alors que nous nous apercevons que "notre" pauvre voiture est bien petite et certains gardes doivent trouver étonnant de voir les miliciens assis sur les genoux des prisonniers. Une tuile,

..../
 Une tuile, la voiture ne veut pas démarrer et il faut partir au plus vite. Heureusement qu'une petite descente est là et avec l'"amabilité" des GMR, qui nous aident à pousser, nous démarrons quand même. Malheureusement cinquante mètres plus loin elle s'arrête de nouveau et GUY met tout son savoir pour repartir. Après plusieurs arrêts nous sommes forcés de l'abandonner et par des petits chemins du quartier nous rejoignons les bois, sous l'oeil ahuri des curieux. Les deux petites secours du ROUQUIN nous attendent à la sortie de la ville avec deux vélos. C'est déjà un moyen de locomotion plus rapide. Heureusement que tout est prévu !

La première émotion passée, nous nous embrassons tous et nos deux camarades essaient de réaliser.

Le camp a été rejoint vers 4,30 h. du matin où ANCEL nous attendait heureux de nous revoir tous en chair et en os.

" QUATRE DE VERDUN "

Fin.

CEUX QUI SECOUENT UN TOUT PETIT PEU LEURS PUCERONS :

J. BRULLARD, ALBESTROFF en Moselle, vous adresse son meilleur souvenir - 11.4.48.

Nous apprenons que "les garde-auxiliaires des Eaux et Forêts sont payés sur les crédits de la Régie des Forêts. Or la régie vient d'être supprimée dans les Vosges et les gardes auxiliaires seront licenciés le 31 mai 1948 au plus tard. Ils seront donc sans emploi ". Qui peut venir en aide à un camarade frappé par cette mesure, car ayant un numéro frisant 300 il doit attendre plusieurs années avant d'être titularisé garde. On ne peut laisser ce garçon sans travail. (Adresse à demander à P. MEYER 159, Rue Théodore Deck à GUEBWILLER).

D' S S C H E N T Z W I L L E R, notre ami P. LEMBLE nous écrit :
 " C'est avec une certaine impatience que j'attends toujours le facteur qui doit m'apporter le bulletin.... " Une adresse à vous signaler : Louis LEVEQUE, ancien de Rhin & Moselle et du 4e B.C.P., 45, rue Bonbonnière à ESCHENTZWILLER. Quant à Serge BROMBERGER, il est rédacteur au FIGARO où il signe ses articles " SERGE ". Je crois qu'en écrivant au journal on pourrait l'atteindre...." 4, Rue du Tilleul.

A notre aumonier BOCKEL nous transmettons cette suggestion : "..... les routes du Gers ! Dieu que c'est loin Si tu avais vu la tête du Député H... lorsque nous sommes allés le voir à LURE-BARBASAN, tu aurais eu une fière idée de nous ! Nous étions des héros ! Tu ne sais pas pourquoi ? Parce que nous avons voyagé en pleine nuit et qu'on risquait de rencontrer la " patrouille boche ! Demande à l'Abbé s'il s'en souvient ? Il devrait écrire cela pour le bulletin....." P. (AMIENS) le 25 mai.)

Paul Eugène KESSLER, gendarme à CORRANO (Corse) salue cordialement tous ses anciens camarades de la BAL (14 Mai)

Le lieutenant BAUER nous écrit le 15 mai de LIBOURNE (Gironde)
 " Merci de vos compliments à l'occasion de mon élection au C.C. mais je ne sais encore ce dont il s'agit et je pense que mon rôle est uniquement décoratif ou honorifique, n'ayant pas les moyens d'aller à STRASBOURG en ce moment.

" Je vous propose une petite chose, qui serait je crois bienvenue et utile tant par l'entretien ~~par~~ du souvenir des jours de guerre, que pour la connaissance des membres de la brigade, je veux parler de l'édition d'une plaquette écrite sur beau papier, avec photos et extraits de lettres, relatant toute l'odyssée de la Brigade.

.....

.....

On pourrait faire là oeuvre très utile et, comme vous le savez, " Scripta manent " ; ce qui serait mettre une page d'histoire militaire réellement vécue dans le gros livre glorieux de notre Histoire.

" Si vous trouvez que l'idée peut avoir un peu de bon sens je tacherais de m'y mettre et ce serait encore un peu une façon de continuer à servir. Mais il faudrait dans ce cas que tous ceux qui ont des documents répondent aux appels que je ne manquerais pas de faire, afin de pouvoir respecter très minutieusement le point de vue historique." (38, Rue de la Paillette (ou Directeur du chantier du Pont Routier - B.P. 54 à LIBOURNE)

De LE FLEIX (Dordogne) le 14 mai :

"C'est toujours avec un grand plaisir que je reçois le bulletin de la Brigade. Il y a bien longtemps que je ne reçois plus rien des anciens de Vieil Armand. Pourriez-vous me dire si on écrit à l'Amicale du Bas-Rhin je puis avoir des renseignements sur mon ancien ami Paul REIFSTEK qui était de ma section à Vieil Armand. Pourriez-vous me donner s'il vous plaît l'adresse de l'amicale BR.

Saluez de ma part tous les anciens de la brigade à notre prochaine réunion de l'amicale. Merci.

ARMBRUSTER J.L.

A R C H I V E S Il est amusant de lire certains rapports moraux établis par les camarades ayant eu le plaisir de l'occupation en bochie. Honni soit qui mal y pense :

"-La viande arrive souvent dans les Unités remplie de vers et sentant mauvais...

"-Les distributions de vin sont trop rares et le vin est mauvais. Le bon vin est exceptionnel. Il paraît qu'en France les restrictions sont imputées à l'Armée d'occupation. Or il n'y a plus d'occupants à l'intérieur, c'est dire que les 80% de la production enlevés par les boches devraient se retrouver à quelque part...mais pas ici en tous cas!....

"-Loisirs : a) Le cinéma d'Uberlingen semble fréquenté assiduellement. ~~XXXXXXXXXXXXXXXX~~ La présence des enfants a été un heureux dérivatif pour le troupiers, qui est content d'entendre parler français d'abord par quelqu'un d'autre que des militaires et qui aime à se divertir avec des gosses.

b) Les championnats ont fait une heureuse diversion. La distribution des prix par la 3e 1/2 Brigade a créé une émulation qui devrait pour durer être renouvelée. La saison du football approche; il y a tout lieu d'espérer que sa fin ne sera pas attendue pour qu'ait lieu la perception des ballons, des maillots et des chaussures nécessaires.

La C.A.C., qui doit occuper Spetzgart, disposera d'un terrain de football, et avec les renforts de la C.C.I., de deux équipes de joueurs.

Il ne faudrait pas toutefois que dans les éliminatoires éventuels et ultérieurs, la 3e 1/2 Brigade soit encore représentée par des équipes aux costumes disparates. Aux championnats, la 3e 1/2 Brigade a présenté des candidats en pantalon, courant sans pointes, voir même pieds nus."

Nos troupiers avaient de gros soucis pendant l'occupation, n'est-ce pas? Ils auraient eu bien tort de ne pas profiter d'une VIC-TOIRE à laquelle ils contribuèrent

T E X T E S A FAIRE PARAITRE dans ce BULLETIN :
pour aider un camarade à trouver un emploi, pour demander une situation : envoyez ces textes à P.MEYER, 159, rue Th. DECK à

G U E B W I L L E R

Nous commençons aujourd'hui la publication du carnet de route d'un Alsacien de la BAL, notre camarade TG.

" A L S A C E "
1944 - 1945.

GOVERNEMENT MILITAIRE DE STRASBOURG
ET Xe REGION MILITAIRE
ETAT - MAJOR
3e BUREAU

Strasbourg, le 27.2.45

O R D R E N° 3

La Brigade Alsace-Lorraine, aux ordres du Colonel Malraux, doit quitter prochainement les bords du RHIN où, depuis plus de deux mois elle tient l'ennemi en échec dans des circonstances difficiles.

Déjà le TILLOT, DANNEMARIE, MULHOUSE et STRASBOURG avaient marqué ses glorieuses étapes.

Alsaciens et Lorrains de cette Unité, venus spontanément à la bataille, peuvent être fiers de la part qu'ils ont pris à la libération de l'ALSACE.

Avant leur départ, le Général Gouverneur Militaire de STRASBOURG tient à leur adresser ses félicitations pour leur brillante conduite et leur souhaite de poursuivre la guerre avec le même succès.

Le Général Touzet du Vigier
Gouverneur Militaire de Strasbourg
Commandant la Xe Région Militaire

REMIREMONT, ce jeudi 12 octobre 1944

Premier jour de répit depuis notre départ d'ANNECY. REMIREMONT nous a accueilli hier matin avec enthousiasme. La ville, qui reçoit les premiers soldats français, n'a presque pas souffert de la guerre alors que beaucoup de localités environnantes - GERARDMER notamment - ont été littéralement saccagées. Aussi les romarimontains manifestent leur joie à leur façon en mettant "tout" à notre disposition. Nous sommes là comme de vrais pachas.

Je connais à nouveau les douceurs d'un lit bien moelleux, partagé avec mon chef de groupe, le sergent Louis GRAF, qui est originaire de MULHOUSE - marié. Nous jouissons d'un magnifique confort chez un directeur de banque, dont la femme est alsacienne : un vieux ménage sans enfants. M. CHATELAIN est du JURA, mais il est très sympathique et il sait nous le prouver. Notre chambre est vaste : nous disposons en outre de la salle de bain et des lavabos. Madame CHATELAIN se dépense en ce moment : laver tout notre linge que la récente campagne du TILLOT a fort mis à mal.

Ce fut, pour commencer, hier soir, un excellent repas où l'on servit une traditionnelle et onctueuse omelette au lard, tandis que le "Beaujolois" remplissait nos verres toujours vides. Bien sûr, Madame CHATELAIN n'oublia pas le Kirsch...

Après la soupe de ce soir, longue discussion avec notre hôte. Malheureusement une inopportune garde d'une heure entre 21 et 22 heures devant le PC du bataillon coupe en deux cette délicieuse soirée, achevée au "Café des Vosges", popote de notre Section.

Voici donc plus d'un mois que nous avons quitté les bords du lac d'ANNECY. Notre Compagnie formée en Haute Savoie avec des Alsaciens

.../

.../ et Lorrains réfugiés dans ce département, ou maquisards des GLIERES, ou venant de SUISSE, a subi l'épreuve du feu. Elle est à présent constituée en unité régulière et rattachée à d'autres compagnies de maquisards alsaciens et lorrains venus de DORDOGNE, de CORREZE et d'ailleurs... Quel chemin parcouru en si peu de temps malgré des difficultés presque insurmontables.

...Ce fut soudain, au 22 septembre : on m'habilla à moitié, on m'infligea une soirée de garde dans la nuit du vendredi, précédée d'ailleurs de deux bonnes heures de danse chez la école Noellon. Et le samedi 23, à 16 heures un camion m'emmenait avec tout un matériel sur BOURG. Quelques retardataires m'accompagnaient.

A BOURG nous arrivâmes sous la pluie à 21 heures. Je retrouvais les copains et la compagnie : Camille MARING, Jean CAVALIER, Jean XARDEL, les deux frères MAULET, etc... tous de METZ.

Quatre jours de stationnement à BOURG, où nous logeâmes dans des baraquements. Distribution d'armes anglaises. Formation de quatre sections de 32 hommes chacune; armement par section : 4 FM, fusils anglais et mitraillettes "Sten", de quoi faire peur aux mouches ! Matin et soir maniement d'armes, comme si nous devions bientôt défilier à METZ, à STRASBOURG, à MULHOUSE ou à COLMAR.

Je me fais incorporer dans la 1e section qui a pour chef le lieutenant de réserve MARCEL PICARD, officier de la compagnie PAN-PAN, Chef de groupe GRAF, Caporal HOLBEIN.

Quartiers libres : BOURG - Cinémas - Visite collective de l'église de BROU qui est une petite merveille. Vie facile.

Le 28 septembre nous sommes embarqués à 7 heures du matin en chemin de fer pour une destination inconnue : MOUCHARD peut-être. Attente jusqu'à 15 heures, puis allure de trotillard en passant par LONS-le-SAUNIER et POLIGNY. Nuit fatigante en wagon... J'attrappe une espèce de crève. Convois américains : nous fauchons ce qui nous tombe sous la main et nos hommes font leur preuve de "maquisards". Je me dégoute d'ailleurs très vite de ces conserves et notamment de leur "Maet ou saucisses confectionnées à la viennoise. Exercices de troc avec les nègres américains : eau de vie ou vin contre cigarettes. Succès.

REMIREMENT, ce Vendredi 13 Octobre.

Pluie : un vendredi 13. Ce matin je m'étais oublié au lit jusqu'à 10 heures 30 ; j'ai dû encaisser une splendide enguolade de mon chef de section qui avait prescrit un rassemblement à 9 heures pour maniements d'armes.

On nous a donné enfin un Secteur postal : le 50.012.

Le journal "Le Démocrate de l'Est" parle de nous en ces termes d'ailleurs repris de la BBC : "Au sud et au sud-est du THILLOT, les troupes ~~américaines~~ alliées ont continué leur avance malgré les tirs de barrage et les contre-attaques ennemis. Dans ce secteur, pendant la période du 6 au 9 octobre les combats ont été particulièrement durs. Les troupes françaises n'avaient rencontré une telle opposition ni en Italie, ni en Tunisie, ni en France". Un grand sous-titre "Des combats acharnés font rage dans le secteur du THILLOT". Mais revenons à notre départ de MOUCHARD dans la nuit du samedi au dimanche 30 septembre pour arriver vers deux heures du matin à BREST, un trou perdu à quelques trois kilomètres de St. SAUVEUR, direction LUXEUIL-les-BAINS que j'ai connu lors de l'ex-

...../

...../ exode de juin 1940. Vers minuit nous avions reconnu au passage la ville de BESANCON qu'il y a quatre ans j'aurais tant voulu connaître avant le 17 juin...

Le reste de la nuit s'achève vaille que vaille, enfoui dans le foin. Campo pendant la journée du dimanche. Mais lundi et mardi suivants : manoeuvre sur manoeuvre, tandis que je vais d'initiation en initiation, brave 2e classe que je suis de gros bleu que je désire rester très volontiers.

Mardi 19, 30 h. : ordre de route... vers les premières lignes. Enfin! Le canon se fait entendre de plus en plus proche, tandis que dans nos camions, roulant presque sans bruit dans la nuit, nous sermons un peu plus nerveusement nos armes dans les mains. Cantonnements : CORAVILLIER d'où nous repartons le lendemain vers huit heures du matin. Attente dans l'inconnu : les camions nous déposent quelques kilomètres plus loin avec quelques rares bagages : l'équipement de combat. La compagnie sera engagée au grand complet, jusqu'à l'équipe de commandement (cuisiniers...) qui voulait sa ration de feu.

A présent, nous voici longeant une route boueuse, espacés de cinq en cinq mètres, en file indienne. Une heure de marche lente. L'ennemi est en vue à partir de "ce" tournant. Dispositif de combat. Halte de midi dans une grange où nous nous restaurons frugalement. Nous passons ensuite nos premières positions, sous une pluie fine, en attendant la relève. Température basse, mais très tenable.

Depuis 13 heures la compagnie "VERDUN" attaque et engage une section vers l'avant. Les balles sifflent de partout? Nos FM crachent tandis que les LMG boches ripostent depuis un bois de sapin où l'ennemi occupe la forte position qui s'étend à notre gauche. Je suis d'un oeil avide ce spectacle nouveau tandis que les canons de nos chars renforcent l'orchestre avec leurs fusants.

La 2e section nous dépasse pour relever "VERDUN" ou bien appuyer son action.

C'est notre tour maintenant : 17 heures. Nous marchons de l'avant doublons le PC VERDUN, traversons à toute vitesse un pré sous le feu direct et précis de l'ennemi. Evidemment nous sommes accueillis par quelques rafales. Attente nouvelle d'une heure. LANDVERLIN surgit qui voudrait que, sur le champ, nous foncions en avant : tant pis pour les pertes. Je suis de son avis.

Impression d'incohérence. Le 2e classe sent un peu la pagaille : relativité sans doute. Sol détrempé. Deux brancardiers débouchent d'un sentier ramenant un mort, puis deux autres. Des balles explosives en pleine tête. La section qui a été attaquée cet après-midi a éprouvé des pertes, paraît-il : six morts et 22 blessés sur 40 engagés!!! Une patrouille de quatre hommes dangereusement repérée aurait eu deux tués ceux que nous venons de voir passer... Certains d'entre nous pâlisent... Il ne s'agit plus de rire, ni de parader, ni d'être saisi de cette peur qui paralyse, nous diminue et provoque des petits désastres.

18 heures : nous nous installons dans des trous hâtivement creusés tandis que le feu des mortiers ennemis se fait de plus en plus précis. Des bombes explosent à quelques mètres à peine... J'ai PENNY dans mon trou, voltigeur comme moi-même - 18 ans. Mais que de bruit. Je me familiarise avec les explosions : un départ... on suit... vient l'arrivée. C'est pour nous... C'est pour ceux d'en face... oh pas très loin... cent mètres peut-être. Le tintamarre cesse vers deux heures du matin et reprend à six : réveil (?) en fanfare. La pluie ne cesse

.../

